

Pascal NOWACKI

J'ai rien compris !

THEATRE

J'ai rien compris !

Pascal NOWACKI

115, rue du 14 juillet

77190 Dammarie-les-Lys

Portable: 06 60 97 59 06

Fixe (répondeur): 01 64 37 93 40

Courriel: pascalnow@live.fr

Site internet: <http://www.pascalnowacki.fr>

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Compagnie amateur, rendez-vous sur :

<https://www.sacd.fr/compagnie-amateur-demander-une-autorisation>

Caractéristiques

Genre : Comédie.

Durée approximative : 65 minutes.

Distribution : 11 personnages => 7 Femmes et 3 ou 4 Hommes. (*Rôles de Stéphane et Lagalette pouvant être jouer par le même comédien*)

Décor : L'action se passe dans le bureau, un peu austère, de la mère supérieur d'une congrégation religieuse. Il faut au minimum une table, deux chaises, un coffre-fort dissimulé par un tissu représentant une image pieuse et quelques accessoires religieux.

Costumes : contemporains.

Public : Adultes et adolescents.

Synopsis : Prenez trois fugitives, ajoutez quelques religieuses névrosées, une américaine enceinte et sans papiers, un inspecteur de police proche de la retraite et son jeune collègue aussi fougueux qu'incompétent. Saupoudrez d'un zeste d'agriculteur converti aux cultures « parallèles ». Mélanger le tout et finissez par un homme à tout faire pas très malin. Voilà la recette d'un cocktail explosif de bonne humeur et franches rigolades.

Autres textes disponibles:

Demain, peut-être... :

Drame.

7 personnages (6F et 1 H). Texte paru chez Alna Editeur.

Les Nuits sont toujours trop courtes à Harlem (Titre Provisoire) :

Comédie.

6 personnages (6F).

Soirée et conséquences :

Comédie.

4 personnages (2F et 2H).

Dernière Passe :

Comédie dramatique.

9 personnages (7F et 2H).

Bonne Saint-Valentin papa ! :

Comédie.

5 personnages (2F et 3H).

Le Clapier :

Comédie dramatique.

4 personnages (3F et 1H).

Entourloupes et sac d'embrouilles :

Comédie.

7 personnages (5F et 2H).

Alfred :

Comédie.

4 personnages (2F et 2H).

Bouleversant de pureté naïve :

Comédie dramatique.

4 personnages (2F et 2H). Texte paru chez Mon Petit Éditeur.

Micmac au château :

Comédie.

14 personnages (12F et 2H).

Un adieu :

Comédie dramatique.

2 personnages (2F).

Parlez-moi d'amour :

Comédie dramatique.

31 personnages (Distribution modulable).

Le bouquet :

Comédie dramatique.

4 personnages (2F et 2H)

Scène 1

La scène, plongée dans le noir, est vide. Un halo de lumière apparaît dans lequel on distingue un homme. Il peut également apparaître devant le encore rideau fermé de la scène. Il fixe le public un instant puis :

Baptiste : Moi, cette histoire, j'ai rien compris.

C'est vrai que je comprends pas grand chose.

Les autres, au village, ils disent que je suis gentil.

Et après ils me font des grands sourires.

Moi, j'aime quand on me fait des sourires.

Mais c'est juste que parfois, je comprends pas tout bien comme il faudrait.

Mais quand même, vous avouerez, c'est compliqué :

Ma mère, c'est ma mère hein, eh ben, elle veut pas que je l'appelle maman.

Et puis, je suis pas le frère de mes sœurs non plus et ça, ça m'embête aussi.

Et puis, quand les autres sœurs sont arrivées, pas les miennes hein, les miennes de sœurs, elles étaient pas parties, donc forcément, elles étaient déjà là, non je parle de celles qui n'étaient pas là avant et qui sont arrivées après, c'est là que l'histoire a commencé à s'embrouiller dans ma tête.

Et je ne vous parle même pas des poulets sans plumes dans la bergerie.

Parce que normalement les poulets, c'est dans le poulailler, pas dans la bergerie, si ?

J'ai... j'ai... j'ai essayé de comprendre...je vous le jure, de toutes mes forces.

Mais... J'ai rien compris.

Voilà, c'est pour ça que je vous explique.

Pour que vous, vous compreniez, que ça soit bien clair dans votre tête.

NOIR

Scène 02

La Mère Monique est seule en scène. Derrière elle, un coffre ouvert. Sur la table un sac de sport. Tout en parlant, elle va remplir le sac de liasses de billets qu'elle prendra dans le coffre.

Mère Monique : Bon tant pis, je ne vois pas d'autre solution. Je prends sur la recette et Josie me remboursera après ! J'en ai marre ! C'est bien ma veine, ça ! Deux semaines d'avance ! Je le savais. Je l'avais dit à Josie ! Faut toujours se méfier des américains ! Deux semaines ! Pourquoi j'ai accepté, moi aussi ? Je suis trop conne ! *(On entend une sonnette)* Allons, bon, qu'est-ce que c'est que ça encore ? *(Elle se saisit du sac et le range dans le coffre qu'elle referme)* Baptiste ! Baptiste ! Qu'est-ce qu'il fout celui-là aussi ? Baptiste !

Baptiste arrive, essoufflé.

Baptiste : Oui maman ?

Mère Monique : Ma Mère.

Baptiste : Hein ? Ah oui ma mère !

Mère Monique : Ça a sonné.

Baptiste : Oui, je sais, j'ai entendu.

Mère Monique : Et alors ?

Baptiste : Ben, j'allais ouvrir mais comme tu m'as appelé, j'ai fait demi-tour et je suis venu en courant. Le plus vite que j'ai pu. Qu'est-ce que tu veux ?

Mère Monique : Va ouvrir.

Baptiste : Oui maman !

Il sort.

Mère Monique *(levant les yeux au ciel)* : Je ne sais pas ce que je t'ai fait mais là franchement, tu crois pas que tu exagères ? Tu me pourris vraiment la vie, tu sais ?

Entrée de Kimberley.

Mère Monique : Ah vous voilà vous !

Kimberley : Bonjour madame.

Mère Monique : Ouais, c'est ça. Bien dormi ?

Kimberley : Yes ! Thank you very much pour tout ce que vous faire....

Mère Monique : Non, c'est bon, on n'a pas le temps ! C'est bien beau d'arriver comme ça en pleine nuit, sans prévenir. C'est plus discret mais ça laisse beaucoup moins de temps pour organiser quoi que ce soit. Alors tenez (*elle lui désigne un set complet pour nettoyer le sol*). Officiellement, vous êtes la nouvelle femme de ménage. Compris ?

Kimberley : Yes madame.

Mère Monique se retourne et dissimule la porte du coffre à l'aide d'une tapisserie pieuse tandis que Kimberley commence à nettoyer le sol.

Mère Monique : Qu'est-ce que vous faites ?

Kimberley : Moi nettoyer sol.

Mère Monique : Plus tard Kimberley, plus tard. Ça vient de sonner. Si Baptiste ne s'est pas perdu dans les couloirs, je ne devrais pas tarder à avoir de la visite.

Kimberley : Oh my God ! Is it la police ?

Mère Monique : Non, ne vous inquiétez pas Kimberley. La police ne vient jamais ici. Je ne vois pas ce qu'elle viendrait faire. Et même si c'était la police, je ne dirais rien.

Kimberley : Je vouloir dire vous merci pour ce que vous faire pour moi.

Mère Monique : Kimberley ?

Kimberley : Yes madame.

Mère Monique : Non pas madame, ma Mère !

Kimberley : Mère ?

Mère Monique : Oui, comme heu... mother.

Kimberley : Oh, thank you. It's very nice of you. I promise you to do...

Mère Monique : Oui, si vous voulez. Vous pouvez dire ce que vous voulez, de toute façon, je ne comprends rien.

Kimberley : Oh sorry, je vouloir dire vous...

Mère Monique : Non c'est pas grave. Où j'en étais ? Ah oui Kimberley. Nous sommes bien d'accord ? C'est un secret entre nous.

Kimberley : Yes mother.

Mère Monique : Personne ne doit être au courant.

Kimberley : No mother.

Mère Monique : Vous êtes ici pour faire le ménage, c'est bien compris ?

Kimberley : Yes mother.

Mère Monique : D'ailleurs, à ce propos, allez vous occuper des cellules.

Kimberley : What is cellules ?

Mère Monique : Les chambres de nos sœurs.

Kimberley : Yes, mother.

Sœur Simone et Sœur Myrtille entrent.

Sœur Myrtille : Bonjour ma Mère.

Sœur Simone : Bonjour ma Mère.

Mère Monique : Bonjour mes Sœurs. Vous tombez bien, je vous présente Kimberley, une jeune femme au pair que j'ai embauchée comme femme de ménage. Kimberley, je vous présente Sœur Simone.

Sœur Simone : Bonjour.

Kimberley : Hello.

Mère Monique : Et Sœur Myrtille.

Sœur Myrtille : Bonjour.

Kimberley : Hello.

Sœur Myrtille : Vous, vous n'êtes pas française, je me trompe ?

Kimberley : No, I'm not française !

Sœur Simone : On s'en serait douté !

Kimberley : Je fouis mon pays ! Big dictator !

Mère Monique : Oh non...

Sœur Simone : Une dictature ?

Kimberley : Yes ! Very horribôle !

Sœur Myrtille : Oh la pauvre !

Mère Monique : Heu... Kimberley ? Vous parlez de trop. Et en plus vous parlez mal, très mal. On ne comprend rien. Alors autant vous taire parce que sinon je sens que vous allez dire une bêtise.

Sœur Myrtille : Attendez, c'est pas marrant, la pauvre ça a dû être difficile, non ?

Kimberley : Yes ! No rights ! Heu... Epouration ethnique ! Terribôle ! I am like a réfougiée politique in France !

Sœur Simone : Mais elle vient d'où ?

Mère Monique : Je ne sais pas, je ne lui ai pas demandé.

Sœur Simone : Vous n'êtes pas curieuse ?

Mère Monique : Non. Et vous devriez en faire autant.

Kimberley : Je souis Américane !

Sœur Simone : Américaine ?

Kimberley : Yes, Américane.

Mère Monique : Voilà, vous avez dit une bêtise !

Kimberley : No. I'm really Américane.

Sœur Myrtille : Je ne comprends pas. Vous avez fui les États-Unis ?

Sœur Simone : Elle se fout de notre gueule, là, non ?

Mère Monique : Je vous avais dit de ne pas être curieuse...

Kimberley : No, moi dire vrai. Trump, pas beau !

Sœur Myrtille : Trump pas beau ?

Kimberley : No !

Sœur Myrtille : Vous vous êtes barrée parce que vous trouvez que Trump n'est pas beau ?

Kimberley : Yes. Pas beau président.

Mère Monique (*comprenant la méprise*) : À mon avis elle veut dire « pas bon ». Trump pas bon !

Kimberley : Yes.

Sœur Simone : Ah ben ça je suis d'accord, c'est une caricature du politique à la solde du patronat, ce type !

Sœur Myrtille : Ah !

Sœur Simone : Eh oui, comme ça je comprends mieux.

Sœur Myrtille : Tout s'explique.

Mère Monique : Ceci dit moi je trouve qu'il n'est ni beau ni bon !

Sœur Myrtille : Et comment vous avez atterri là ?

Kimberley : No, pas atterrir là ! Moi atterrir Charles de Gaulle Airport !

Sœur Simone : Ah ouais d'accord ! Elle comprend rien l'amerloque. Ce que Sœur Myrtille demande, c'est comment vous avez fait pour devenir femme de ménage ici ?

Kimberley : Ah ! Sorry ! Je souis venou ici like heu... vacances. Et Trump est devenou le président. So, j'ai décidé que je rentre pas en Amérique. Pas beau, sorry, pas bon rentrer. Je souis rester here. But mes papiers sont plou valables ! Pas de travail, nothing ! Je faire ce que je trouve.

Sœur Simone : Comment ça sans papiers ?

Sœur Myrtille : La pauvre !

Mère Monique : Bon allez, ça suffit maintenant ! Vous, allez nettoyer les cellules comme je vous l'ai demandé.

Sœur Simone (*à Mère Monique*) : Donc, si je comprends bien, vous profitez qu'elle soit sans papiers pour l'exploiter, malgré son état ?

Mère Monique : De quoi je me mêle ?

Sœur Simone : C'est pas joli-joli !

Mère Monique (*à Kimberley*) : Du balai, j'ai dit !

Kimberley : Yes madame. Heu... sorry, yes mother !

Kimberley sort.

Mère Monique : Quant à vous, qu'est-ce que vous faites là, il n'y a plus de boulot dans la bergerie ou dans la fromagerie ?

Sœur Myrtille : Ben si, justement.

Mère Monique : Quoi justement ?

Sœur Myrtille : Vas-y toi !

Sœur Simone : Pourquoi moi ?

Sœur Myrtille : Parce que c'est toi qu'a eu l'idée.

Mère Monique : Dites, si on pouvait faire fissa-fissa, hein, parce que j'ai pas que ça à faire moi !

Sœur Simone : Bon. Eh bien voilà, vous savez que les commandes de fromage que nous produisons sont de plus en plus importantes et...

Mère Monique : Oui c'est une vraie bénédiction pour notre couvent.

Sœur Myrtille : Une bénédiction, je ne sais pas mais c'est surtout beaucoup de travail.

Sœur Simone : Justement, c'est à propos du travail que...

Mère Monique : Vous savez bien, Sœur Myrtille, que l'on n'a rien sans rien et que le travail c'est la santé.

Sœur Simone : Ça dépend à quelle dose. C'est pourquoi...

Mère Monique : Dieu veille sur nous.

Sœur Myrtille : Oh moi vous savez, si Dieu pouvait m'oublier un peu, je ne serais pas contre...

Mère Monique : Je vais faire comme si je n'avais rien entendu. Autre chose ?

Sœur Simone : Ben oui...

Mère Monique : Ben alors restez pas à tortiller du fion comme ça pendant des heures. Crachez-la, votre hostie, qu'on en finisse !

Sœur Simone : Avec les camarades, on a décidé de faire une grève.

Mère Monique : Une quoi ?

Sœur Simone : Une grève.

Mère Monique : Comment ça une grève ?

Sœur Simone : Les cadences sont devenues infernales On n'a même plus le temps de prier.

Sœur Myrtille : Moi, ça ne me manque pas.

Sœur Simone : Vous êtes de quel côté vous ?

Sœur Myrtille : Du vôtre, Sœur Simone, du vôtre.

Mère Monique : Sœur Simone, Sœur Myrtille, je vous rappelle, et vous ferez passer le message à vos « camarades », que vous êtes dans les ordres. Les religieuses ne font pas grève.

Sœur Simone : Il y a un début à tout.

Mère Monique : On aura tout vu !

Sœur Simone : On n'a qu'à dire que c'est un miracle !

Mère Monique : Et il faut que je supporte vos sarcasmes en plus ?

Sœur Simone : Ma mère, sauf tout le respect que je vous dois, je vous rappelle que nous nous sommes engagées dans les ordres pour servir Dieu...

Sœur Myrtille : Parlez pour vous...

Sœur Simone : Pas pour faire de l'élevage intensif et du fromage de brebis au fin fond du Larzac.

Mère Monique : Il faut bien que notre congrégation vive !

Baptiste (*off*) : Maman ! Maman !

Baptiste apparaît.

Mère Monique : Il manquait plus que lui !

Baptiste : Maman ! Mam... ! Oh, pardon sisters ! Chuis désolé !

Mère Monique : Baptiste, c'est pas le moment !

Baptiste : Mais maman...

La Mère Monique : Et je t'ai dit mille fois d'arrêter de m'appeler maman !

Sœur Simone : Bon, c'est l'heure de la pause.

La Mère Monique : La pause, quelle pause ?

Sœur Simone : La pause syndicale.

Mère Monique : De quoi vous parlez encore ?

Baptiste : Maman !

Mère Monique : Oui, c'est bon je ne suis pas sourde ! Qu'est-ce que tu veux ?

Baptiste : C'est Stéphane, le fermier.

Mère Monique : Qu'est-ce qu'il veut encore, celui-là ?

Sœur Simone : Je sais pas, j'ai rien compris.

Baptiste : Je sais pas, j'ai rien compris.

Sœur Simone : Qu'est-ce que je disais ?

Baptiste : Je sais pas, j'ai rien compris.

Mère Monique : Oui, ben c'est bon, j'ai compris.

Baptiste : Ah ben vous avez de la chance parce que moi...

Mère Monique : Bon qu'est-ce qu'il voulait ?

Baptiste : Qui ça ?

Mère Monique : Stéphane, le fermier !

Baptiste : Ben je sais pas, j'ai rien compris.

Sœur Simone et Sœur Myrtille rient.

Mère Monique : Ça suffit ! Ça suffit ! Je vous demande de vous arrêter ! Vous n'avez pas honte ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Allez plutôt faire un tour dans la bergerie, ça va vous calmer. Et moi aussi.

Sœur Simone : Je vous rappelle que nous sommes en grève.

Mère Monique : Eh bien allez faire grève dans la bergerie ! Et faites pas chier !

Sœur Myrtille : Bien ma Mère. Vaut mieux y aller, là !

Mère Monique : Bon Baptiste, à nous. Qu'est-ce qu'il... Où est-il passé ? Baptiste !

Baptiste : Oui maman ?

Mère Monique : Où vas-tu ?

Baptiste : Ben je vais faire grève dans la bergerie, avec mes sœurs.

Mère Monique : Tu n'as pas l'impression que tu oublies quelque chose ?

Baptiste : Nan.

Mère Monique : Tu es sûr ?

Baptiste : Nan.

Mère Monique : Baptiste !

Baptiste : Heu... s'il vous plaît ?

Mère Monique : Quoi, s'il vous plaît ? Pourquoi tu me dis s'il vous plaît ?

Baptiste : Je sais pas.

Mère Monique : Comment ça tu ne sais pas ?

Baptiste : D'habitude, vous me grondez parce que j'oublie de dire s'il vous plaît...

Mère Monique : On parlait du fermier, Baptiste, le fermier !

Baptiste : Oh c'est marrant ça ! Il y a un fermier qui s'appelle comme moi, je le connais pas !

Mère Monique (*très énervée*) : Stéphane ! Je parle de Stéphane ! Qu'est-ce qu'il me veut, Stéphane ?

Baptiste : Ah oui, Stéphane ! Pardon, j'avais pas compris. Stéphane...

Mère Monique : Oui.

Baptiste : Il voulait vous parler. Alors je lui ai dit que vous étiez en pleine réunion et qu'il ne fallait pas vous déranger. Que sinon, j'aurais affaire à vous. Et moi, ça, je veux pas. Parce que j'aime pas quand vous me grondez. Mais du coup ça sert à rien parce que vous m'avez grondé quand même.

Mère Monique : Oui, oui, bon, c'est bien. Et après, qu'est-ce qu'il a dit ?

Baptiste : Qu'il voulait vous voir pour vous livrer un colis, qu'il a dit en rigolant. Moi j'aime bien Stéphane, parce qu'il est rigolo.

Mère Monique : Il n'est pas rigolo, il fume de la drogue.

Baptiste : Oui mais c'est rigolo.

Mère Monique : Non ce n'est pas rigolo de fumer de la drogue. Combien de fois devrais-je te le dire ? On ne fume pas ! Compris ?

Baptiste : Compris maman ! De toute façon, Simone m'a dit...

Mère Monique : Sœur Simone !

Baptiste : Ouais, m'man si tu veux, ma sœur Simone m'a dit que moi, j'avais pas besoin de fumer. Que j'étais rigolo naturellement !

Il rit.

Mère Monique : Et ça te fait rire ?

Baptiste : Je suis content !

Mère Monique : Bon, et pour en revenir à Stéphane, qu'est-ce que c'est que cette histoire de colis ? Il a un colis pour moi ?

Baptiste : C'est ce qu'il a dit, oui.

Mère Monique : Quel colis ?

Baptiste : Je sais pas. J'ai rien compris.

Mère Monique : On ne lui a rien commandé. C'est bizarre. Bon allons voir ce qu'il nous veut. Toi, tu peux aller rejoindre les Sœurs à la bergerie.

Baptiste : Oui maman.

Mère Monique : Baptiste !

Baptiste : Oui maman ?

Mère Monique : Ma Mère ! Appelle-moi, ma Mère.

Baptiste : Je ne peux pas. J'ai pas son numéro.

Mère Monique : Quoi ?

Baptiste : Nan, je rigole. Je ne suis pas complètement débile ! (*Il rit*) Et j'ai pas fumé ! C'est naturel ! (*Il rit*).

Mère Monique : Mon Dieu !

Baptiste : Au fait, maman ?

Mère Monique : Quoi ?

Baptiste : C'est quoi une grève ?

NOIR

Scène 03

Entrée de Stéphane.

Mère Monique : Ah Stéphane !

Stéphane : Bonjour ma Mère.

Mère Monique : Ouais. Bonjour. *(Avisant les trois femmes qui accompagnent le fermier et qui viennent d'entrer à sa suite)* Bonjour mesdames.

Perrine : Bonjour.

Sabine : Bonjour.

Géraldine : Bonjour.

Mère Monique : Il paraît que vous avez un colis pour moi.

Stéphane : Ouais... comme qui dirait.

Mère Monique : Pourtant, je ne vous ai rien commandé.

Stéphane : Nan.

Mère Monique : Bon, ben il est où votre colis. C'est quoi ?

Stéphane *(d'un geste, montrant les trois femmes)* : Ça !

Mère Monique : Comment ça, ça ?

Sabine : Oui comment ça, ça ?

Perrine : Nous sommes le colis.

Stéphane : C'est le colis !

Mère Monique : Quoi ?

Perrine : Je me présente, Sœur Perrine.

Sabine : Sœur Sabine.

Géraldine : Sœur Géraldine.

Mère Monique : Sœurs ?

Stéphane : Bon, ben j'va vous laisser en famille.

Mère Monique : Attendez, attendez. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?

Stéphane : J'sais pas ! Mais vous en aurez certainement plus l'utilité que moi.

Mère Monique : Il manquait plus que ça !

Perrine : Ah ben merci pour l'accueil.

Géraldine : C'est vrai que je m'attendais à un peu plus de chaleur, venant d'une religieuse...

Sabine : Je vous l'avais dit que c'était une idée à la con.

Mère Monique : Pardonnez-moi mais vous êtes qui et qu'est-ce que vous foutez là ?

Sabine : Oh là ! Alors d'abord, la petite dame, elle va se calmer et nous parler autrement.

Perrine : Ma Mère.

Sabine : Hein ?

Perrine : C'est ma Mère, pas la petite dame.

Géraldine : C'est ta mère ?

Perrine : Non.

Géraldine : Pourquoi t'as dit que c'était ta mère alors ?

Perrine : J'ai pas dit ça.

Géraldine : Si t'as dit ça.

Sabine : Si t'as dit ça.

Perrine : Toi ta gueule !

Stéphane : Eh ben, les bonnes sœurs, c'est plus ce que c'était !

Mère Monique : Qu'est-ce que vous foutez encore là, vous ? Vous avez pas d'autres colis à livrer ?

Stéphane : Nan.

Mère Monique : Eh ben allez les livrer quand même ! (*Levant les yeux au ciel*)

Stéphane : Bon ben j'y vais.

Mère Monique : C'est ça.

Stéphane : Au revoir ma Mère. Au revoir mesdames.

Perrine (*s'approchant de Stéphane*) : Au revoir Stéphane. (*Encore plus près, sur le ton de la confiance*) Et n'oubliez pas notre marché !

Stéphane : Je ne dirai rien, promis.

Perrine : Dans ce cas, nous non plus.

Stéphane sort.

Mère Monique : Dire quoi ?

Perrine : Rien, c'est sans importance.

Mère Monique : Que puis-je pour vous ?

Perrine : Nous sommes des sœurs itinérantes.

Mère Monique : Pardon ? Des sœurs itinérantes, vous dites ? Jamais entendu parler de ça.

Perrine : C'est nouveau.

Sabine : Ça vient de sortir.

Géraldine : Ah oui, on peut même dire qu'on est là en avant-première !

Perrine : Nous parcourons le pays, sur le modèle du compagnonnage, pour témoigner de notre foi et approfondir notre vocation à chacune de nos étapes.

Géraldine : Waouh ! Dis comme ça, ça donne envie, hein ?

Perrine : Et Dieu, dans sa grande générosité, nous a guidées jusqu'à vous.

Mère Monique (*levant les yeux au ciel*) : Mais de quoi je me mêle ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? Hein ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

Sabine : J'ai peut-être une idée...

Mère Monique : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Sabine : Vous vous êtes regardée ? Vous êtes habillée comme un sac. Il a peut-être du goût, l'autre là-haut !

Mère Monique : Bon alors toi, je te préviens, j'ai les articulations des phalanges qui me titillent depuis ce matin. Et c'est pas parce que je suis la Mère Supérieure que ça va m'empêcher de t'en décoller une !

Sabine (*à Perrine et Géraldine*) : Je l'aime bien, finalement. (*À Mère Monique*)
Je vous aime bien !

Baptiste (*off*) : Maman !

Mère Monique : Oh non !

Baptiste (*off*) : Maman !

Perrine : Qui c'est ?

Mère Monique : C'est Baptiste, notre homme à tout faire.... enfin, il ne fait pas grand-chose, en fait. C'est plutôt... comment dire ? La mascotte de notre congrégation.

Baptiste (*off*) : Maman !

Mère Monique : Je vais voir ce qu'il veut. Vous, vous ne bougez pas de là. Il va quand même falloir que vous m'expliquiez un peu ce que vous faites ici. Je reviens.

Mère Monique sort.

Scène 4

Perrine : Pas commode la Mère Supérieure !

Sabine : Elle me rappelle la mienne.

Géraldine : T'as connu une Mère Supérieure ?

Sabine : Non, je parlais de ma mère. La vraie. Mon père... c'était un vrai con hein, alcoolique, violent, macho, bref la totale quoi, hé ben, il appelait ma mère Le Dragon ! Et on pouvait pas lui donner tort sur ce coup-là !

Géraldine commence à faire le tour de la pièce.

Perrine : C'est beau l'amour.

Sabine : Tu crois pas si bien dire. Ils sont toujours ensemble.

Perrine : Ah bon ?

Sabine : Ouais. Enterrés l'un à côté de l'autre.

Perrine : Géraldine, qu'est-ce que tu fais ?

Géraldine : Je regarde. Je trouve ça joli.

Sabine : Tu parles, ce sont des bondieuseries sans valeur. Aucun intérêt.

Géraldine : Hé, on est quand même dans un lieu sacré ici ! Moi je trouve que pour une bonne sœur, t'es pas très croyante !

Perrine : Géraldine ?

Géraldine : Quoi ?

Perrine : Je te rappelle qu'on n'est pas des vraies bonnes sœurs !

Géraldine : Ah oui, c'est vrai.

Sabine : Justement à ce propos, je reste convaincue que c'est pas une bonne idée de se planquer ici.

Perrine : Il n'y a pas mieux je te dis. Jamais les flics s'imagineront qu'on est parmi des religieuses.

Sabine : Et le fermier, s'il nous balançait ?

Perrine : Le fermier ne dira rien. Si jamais il nous balance, on le balance aussi et sa plantation d'herbes avec. Crois-moi, s'il y a quelqu'un qui a autant que nous envie de rester tranquille et de se faire oublier, c'est bien lui. Et je lui ai bien fait comprendre que sa tranquillité dépendait directement de la nôtre.

Sabine : Si tu le dis.

Perrine : C'est même une sacrée veine qu'on soit tombées sur sa ferme et lui en nous enfuyant.

Sabine : Moi je ne la sens pas.

Géraldine : Et moi je l'avais dit, après l'accident, qu'il ne fallait pas partir.

Perrine : Et qu'est-ce que tu voulais faire ?

Géraldine : Attendre les secours. Après tout, nous on y est pour rien, nous, si le chauffeur s'est endormi au volant.

Sabine : On a sacrément morflé quand même !

Perrine : Pas autant que notre garde chiourme !

Sabine : Tu crois qu'il est mort ?

Perrine : Mais non. Juste sonné. J'ai vérifié quand je lui ai piqué les clefs !

Géraldine découvre le coffre-fort.

Géraldine : Oh un coffre !

Sabine : Hein ?

Perrine : Un coffre, ici ?

Géraldine : Ouais.

Perrine : Qu'est-ce que ça fout là, un coffre-fort, dans une église ?

Sabine : T'avais raison Perrine, on a une sacrée veine ! Tu sais quoi ? Je crois que je commence à croire en Dieu, moi !

Géraldine : Qu'est-ce qu'on fait ?

Perrine : C'est toujours bien d'avoir quelques fonds pour se faire oublier au soleil. À la première occasion, on l'ouvre, on se sert et on se barre. OK ?

Sabine et Géraldine : OK !

Perrine : En attendant on fait profil bas. On est des bonnes sœurs et on se comporte en bonne sœur. C'est compris Sabine ?

Sabine : Cinq sur cinq. Je vais faire un effort.

Perrine : Sûre ?

Sabine : Je vous le promets ma Sœur !

Perrine (*à Géraldine*) : Et toi, t'as compris ?

Géraldine : Amen !

Perrine : Très bien !

Géraldine : Mais...

Perrine : Rien du tout ! Pas un mot !

Géraldine approuve d'un signe de tête.

Perrine : Bien. Allons voir où est la Mère Supérieure.

Les trois femmes sortent.

NOIR

Scène 05

Mère Monique (*off*) : Je vous en prie, entrez !

Entrée des inspecteurs Henri et Lagalette.

Mère Monique (*en entrant*) : Messieurs, je vous présente... Ah ben non. Elles sont parties.

Inspecteur Henri : Qui ça ?

Mère Monique : De nouvelles sœurs... Je me demande où elles sont passées.

Inspecteur Henri : Elles sont certainement aller prier.

Mère Monique : Ça, ça m'étonnerait. Ça n'a pas l'air d'être leur genre. Bon, bref, je vous en prie asseyez-vous !

Inspecteur Henri : Non, merci madame.

Inspecteur Lagalette : Non, merci madame.

Mère Monique : Ma Mère.

Inspecteur Henri : Plaît-il ?

Mère Monique : Mais c'est pas vrai, ça ! Il y en a pas un qui est au courant de comment je m'appelle ? Je suis la Mère Supérieure de cette communauté. Et quand on s'adresse à moi, il faut dire ma Mère.

Inspecteur Henri : Pardonnez-moi ma Mère. Je ne suis pas au fait des subtilités grammaticales concernant les us et coutumes en matière de religion.

Inspecteur Lagalette : Qu'est-ce que vous parlez bien chef !

Inspecteur Henri : Je ne suis plus ton chef, Lagalette. Je ne sais pas comment ni pourquoi mais tu es passé inspecteur, je te rappelle.

Inspecteur Lagalette : Stagiaire, chef, stagiaire.

Inspecteur Henri : Ouais, bref...

Mère Monique : Et en quoi ça me concerne la promotion de votre stagiaire ?

Inspecteur Henri : Je me présente, Inspecteur Henri.

Inspecteur Lagalette : Inspecteur Lagalette.

Inspecteur Henri : Oui. Mon jeune collègue et moi-même sommes à la recherche de trois dangereuses fugitives qui se sont malencontreusement échappées lors d'un transfert.

Mère Monique : Trois vous avez dit ?

Inspecteur Henri : Oui, pourquoi ? Vous les avez vues ?

Mère Monique : Non... non, non pas du tout.

Inspecteur Henri : Tant mieux.

Mère Monique : Et vous pensiez que je pouvais peut-être les héberger ici, c'est ça ?

Inspecteur Henri : En aucune façon, ma Mère, en aucune façon. N'est-ce pas Lagalette ?

Inspecteur Lagalette : Ben si.

Inspecteur Henri : Non !

Inspecteur Lagalette : Ah bon ?

Inspecteur Henri : Ben non.

Inspecteur Lagalette : Ah ben non alors...

Mère Monique : Qu'est-ce que vous faites là alors ?

Inspecteur Lagalette : Je suis l'inspecteur Henri. Là où il va, je vais aussi.

Inspecteur Henri : Oui, c'est bien Lagalette, c'est bien. Il est de notre devoir de prévenir toutes les personnes de la région. Vous n'avez rien remarqué de suspect ?

Mère Monique : À part votre stagiaire, vous voulez dire ? Non.

Inspecteur Lagalette : Moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Inspecteur Henri : Rien Lagalette. Vous ne faites jamais rien. Et vous le faites très bien.

Inspecteur Lagalette : Je suis vos conseils chef. Ne pas faire de vagues pour éviter les ennuis. Et quand les ennuis sont là, arrange-toi pour être là-bas.

Inspecteur Henri : C'est bien Lagalette, c'est bien !

Mère Monique : Je vois que vous êtes de bons conseils.

Inspecteur Lagalette : Oh oui alors ! Le chef, c'est le meilleur chef de toute la région.

Inspecteur Henri : Vous me gênez Lagalette, vous me gênez.

Mère Monique : Ben dites donc, ça donne une bonne idée du niveau général tout ça.

Inspecteur Henri : Je suis à quelques semaines d'une retraite, somme toute bien méritée, je dois dire. C'est pas le moment de chercher les ennuis.

Mère Monique : Vous avez raison. Un accident, c'est si vite arrivé.

Inspecteur Henri : N'est-ce pas ?

Mère Monique : Et c'est donc ce jeune fleuron de la police nationale qui va être amené à vous succéder, je suppose ?

Inspecteur Henri : Oui.

Inspecteur Lagalette : Avec tout ce que m'apprend le chef, je serai prêt le moment voulu. Vous pouvez me croire, les voyous auront du fil à mordre.

Inspecteur Henri : À retordre.

Inspecteur Lagalette : Hein ?

Inspecteur Henri : On dit du fil à retordre.

Inspecteur Lagalette : Vous êtes sûr ?

Inspecteur Henri : Tout à fait sûr.

Mère Monique : Je confirme.

Inspecteur Lagalette : Vous voyez ? Qu'est-ce que je disais ? Le chef, c'est le meilleur !

Mère Monique : Je vois ça, je vois ça.

Inspecteur Lagalette : Bon ben chef, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Inspecteur Henri : Comment ça qu'est-ce qu'on fait ?

Inspecteur Lagalette : Vu qu'on est venus ici pour informer et qu'on a informé. On peut peut-être aller informer ailleurs, non ?

Mère Monique : En voilà une bonne idée ! Vous, vous n'êtes pas le stagiaire de votre chef pour rien ! On sent déjà toute l'influence bénéfique qu'il a sur vous.

Inspecteur Lagalette : C'est vrai ?

Mère Monique : Oh oui.

Inspecteur Lagalette : Merci madame ma Mère. Vous avez entendu ça, chef !

Inspecteur Henri : Oui Lagalette, je ne suis pas sourd.

Mère Monique : Alors, je ne vous retiens pas plus longtemps.

Inspecteur Henri : Attendez. Puisqu'on en est à partager de l'expérience, Lagalette...

Inspecteur Lagalette : Oui, chef ?

Inspecteur Henri : Sachez qu'il est primordial, en tant qu'homme de terrain, de bien le connaître, ledit terrain !

Inspecteur Lagalette (*joignant l'acte à la parole*) : Oui chef. Je vais noter ça.

Inspecteur Henri : Or nous sommes ici dans la meilleure fabrique de fromages de brebis de France.

Inspecteur Lagalette : Ah bon ?

Mère Monique : Vous me flattez inspecteur.

Inspecteur Henri : Pourrions-nous profiter, mon collègue et moi-même, de notre venue et de votre hospitalité pour visiter votre fromagerie et peut-être goûter un de vos merveilleux fromages ?

Mère Monique : Bien sûr.

Inspecteur Lagalette (*notant*) : ...mon collègue et moi-mê.....

Mère Monique : Malheureusement, j'ai beaucoup à faire aussi me pardonnerez-vous de ne pouvoir vous faire la visite personnellement. Je vais vous confier à Baptiste qui, j'en suis sûre, s'entendra très bien avec monsieur votre stagiaire.

Inspecteur Henri : Je vous en remercie.

Mère Monique : Je l'appelle. Baptiste ! Baptiste !

Inspecteur Lagalette (*notant*) : ...Et de votre hospitalité pour visi...

Mère Monique : Il va arriver... Baptiste !

Baptiste arrive.

Baptiste : Oui maman ?

Mère Monique : Baptiste, peux-tu conduire ces messieurs à la bergerie puis à la fromagerie et leur montrer les différentes étapes de production du fromage ?

Baptiste : Je ne sais pas.

Mère Monique : Qu'est-ce que tu ne sais pas Baptiste ?

Baptiste : Si je peux faire tout ce que t'as dit.

Mère Monique : Et pourquoi ?

Baptiste : Parce que j'ai rien compris. Enfin... si, les amener à la bergerie, ça je sais, j'ai compris mais après, c'est plus compliqué.

Mère Monique : Oui, c'est vrai, excuse-moi, ça fait beaucoup d'informations. (À l'inspecteur Henri) Inspecteur ? Une fois à la bergerie, et une fois là-bas, vous demanderez Sœur Simone ou Sœur Myrtille. Elles se feront un plaisir de tout vous expliquer.

Inspecteur Henri : Bien Ma Mère.

Inspecteur Lagalette (*notant*) : ... Merveilleux fromages ! Voilà ! C'est noté.

Inspecteur Henri : Peut-on laisser nos affaires ici pour être plus à l'aise pendant la visite ?

Mère Monique : Bien sûr, je vous en prie. Ici ça ne craint rien.

Inspecteur Henri : Merci infiniment.

Les deux inspecteurs ôtent leurs vestes et leurs holsters qu'ils posent sur des chaises.

Mère Monique : Pardonnez-moi de vous presser mais j'ai quelque chose de très important à voir avec la femme de ménage. Le personnel, vous savez ce que c'est !

Inspecteur Henri : Je vous en prie.

Mère Monique : Je vous salue messieurs !

Inspecteur Henri : Au revoir ma Mère !

Inspecteur Lagalette : Au revoir madame... ma Mère

Baptiste : À tout à l'heure maman !

Inspecteur Lagalette : Maman ? C'est votre mère ?

Baptiste : Ben oui ! Sinon je l'appellerais pas maman !

Inspecteur Lagalette : Ah ben oui !

Baptiste : Ben oui ! On y va, vous me suivez ?

Baptiste sort.

Inspecteur Lagalette (*à l'Inspecteur Henri*) : Chef ?

Inspecteur Henri : Oui Lagalette ?

Inspecteur Lagalette : Ça peut avoir un fils, une Mère ?

Ils sortent.

Mère Monique : Il manquait plus que ça ! Et moi qui croyais que j'allais passer une journée tranquille ! Bon, prévenir Kimberley qu'elle doit rester bien cachée.

Mère Monique sort.

NOIR

Scène 06

Retour de Perrine, Sabine et Géraldine qui mange un sandwich..

Perrine : Nous revoilà à notre point de départ.

Sabine : Où est-ce qu'elle est passé la vieille ?

Géraldine : Il n'y a personne !

Perrine : J'espère qu'elle n'est pas partie chercher les flics.

Sabine : Bon, perdons pas de temps, je m'occupe du coffre.

Sabine colle son oreille à la porte du coffre et cherche la combinaison.

Géraldine : C'est un vrai labyrinthe ici ! Moi, je suis complètement paumée !

Perrine : Ouais, mais toi, en même temps, t'arrivais à te perdre dans ta cellule.

Géraldine : C'est pas de ma faute, je n'ai pas le sens de l'orientation.

Perrine : Par contre, tu as le sens de l'appétit !

Géraldine : Oui. Une chance qu'on ait trouvé la cuisine. T'en veux un bout ?

Perrine : Ah quand même ! J'ai cru que tu ne proposerais jamais.

Géraldine : Tiens.

Perrine : Merci.

Géraldine : C'est bon, hein ?

Sabine : Hé ! Vous pouvez vous la fermer, ouais ? Il y en a qui bossent ici !

Géraldine : C'est bon, t'énerve pas ! On fait rien de mal.

Perrine : On mange.

Sabine : Eh ben mangez en silence !

Perrine : Bon, rendons-nous utiles. (*Montrant les vestes des inspecteurs sur les chaises*) Faisons les poches, là !

Géraldine : Sérieusement ?

Perrine : Il n'y a pas de petits bénéfices !

Géraldine : Oh, il y a un truc tout dur, c'est quoi ?

Perrine : Merde ! Un flingue !

Sabine : Quoi ?

Géraldine : Moi aussi.

Sabine : Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

Perrine : Et une plaque de flic !

Géraldine : Moi aussi.

Sabine : Putain, les flics sont déjà là !

Géraldine : Qu'est-ce qu'on fait ?

Sabine : On prend les flingues ?

Perrine : En tout cas on ne les laisse pas là !

Sabine : Et les flics ?

Perrine : Faut qu'on sache où ils sont exactement et ce qu'ils font là.

Sabine : Et pour le coffre ?

Perrine : Lui, il ne bougera pas. On reviendra s'en occuper plus tard. On y va !

Sabine : OK

Perrine et Sabine sortent.

Géraldine (*en sortant*) : On peut passer par la cuisine ? Vu que t'as pris la moitié de mon sandwich...

NOIR

Scène 07

Arrivée de la Mère Monique.

Mère Monique : Bon Kimberley, c'est fait. J'ai juste à lui apporter un peu d'eau. Mais avant, je vais m'occuper des trois fugitives ! Comment je vais faire ? Si j'en parle aux inspecteurs, ça risque d'être rapidement plein de policiers ici et il ne faut pas qu'ils trouvent Kimberley ! (*Levant les yeux au ciel*) Pourquoi aujourd'hui, hein ? Baptiste ! Baptiste ! Quelle journée ! Baptiste !

Arrivée de Baptiste, essoufflé.

Baptiste : Oui maman ?

Mère Monique : Baptiste il faut que tu...

Baptiste : Heu pardon, oui ma mère.

Mère Monique : Hein ?

Baptiste : T'as vu, j'y ai pensé, cette fois.

Mère Monique : Oui mais là c'est pas le moment, on s'en fout, tu peux m'appeler comme tu veux.

Baptiste : Ah bon ?

Mère Monique : Écoute-moi, Baptiste, écoute-moi bien !

Baptiste : Oui maman, mère,... heu, ma maman-mère... ma mère-maman...

Mère Monique : Tu m'écoutes, oui ?

Baptiste : Je ne sais pas.

Mère Monique : Va chercher les poulets dans la bergerie.

Baptiste : Hein ?

Mère Monique : Les poulets ! Tu vas à la bergerie et tu leur dis de venir ici vite fait !

Baptiste : Les poulets ?

Mère Monique : Oui.

Baptiste : J'ai rien compris.

Mère Monique : C'est pourtant pas compliqué !

Baptiste : Ben si ! Parce que...il n'y a pas de poulets dans la bergerie. Il n'y a que des brebis.

Mère Monique : Les flics, Baptiste ! On appelle ça aussi des poulets !

Baptiste : Ah bon ?

Mère Monique : Allez, dépêche-toi !

Baptiste : Mais elles sont où leurs plumes ?

Mère Monique : Quoi ?

Baptiste : Leurs plumes ? Les poulets, ça a des plumes ! Elles sont où ?

Mère Monique : Au même endroit où je vais te coller mon pied si tu continues à faire le mariolle. Allez ouste !

Baptiste sort.

Mère Monique : Bon en attendant, je vais aller chercher une bouteille d'eau et l'apporter à Kimberley.

Elle sort.

NOIR

SCENE 08

La scène est vide un court instant. Entrée de Perrine, méfiante.

Perrine : Il n'y a personne.

Sabine : Pas un seul flic à l'horizon.

Perrine : Où est-ce qu'ils sont passés ?

Géraldine (*un nouveau sandwich à la main*) : En tout cas ils étaient pas dans la cuisine !

Perrine : Bon, une chose est sûre, on ne peut pas rester là. Sabine, occupe-toi du coffre. Moi je vais faire le guet.

Sabine : OK, j'y vais.

Géraldine : Et moi ?

Perrine : Quoi toi ?

Géraldine : Ben qu'est-ce que je fais ?

Perrine : Toi, tu te tais et... tu manges !

Arrivée de Sœur Myrtille et Sœur Simone.

Sœur Simone : Ma Mère... (*Avisant les trois femmes qui essaient de faire bonne contenance*) Oh pardon !

Sœur Myrtille : Bonjour mesdames.

Perrine : Bonjour.

Sabine : Bonjour.

Géraldine : Bonjour.

Sœur Simone : Bonjour. La Mère Supérieure n'est pas là ?

Perrine : Non.

Sœur Myrtille : Où est-ce qu'elle est passée ?

Perrine : On aimerait bien le savoir, nous aussi.

Sœur Simone : Vous voyez, Sœur Myrtille, je vous l'avais dit ! Elle se cache !

Perrine : Pourquoi est-ce qu'elle se cache ?

Géraldine : Ben, à cause de nous !

Sabine : Tais-toi !

Sœur Simone : Elle a peur !

Perrine : De qui ?

Géraldine : Ben de nous !

Sabine : La ferme !

Sœur Simone : Non de moi !

Sœur Myrtille : Et de moi.

Sœur Simone : Oui, enfin moins de vous quand même !

Perrine : Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

Sœur Simone : Rien jusqu'à maintenant mais ça pourrait bien changer !

Sœur Myrtille : Je dois avouer que là, elle commence à pousser le bouchon un peu loin !

Perrine : Ah bon ?

Sœur Simone : Non contente de nous exploiter jusqu'à l'os avec ses brebis et ses fromages, voilà t'y pas qu'on doit faire les guides touristiques maintenant !

Sœur Myrtille : Elle nous a envoyé deux messieurs pour leur faire une visite commentée.

Perrine : Des messieurs ?

Sœur Myrtille : Oui. Deux. Très charmants et très polis !

Sœur Simone : Oui mais ce n'est pas la question ! On en a ras la patate de cette attitude de patron voyou et exploiteur ! Le capitalisme ne passera pas par nous !

Géraldine : Qu'est-ce qu'elle raconte ?

Perrine : Elle n'est pas contente !

Géraldine : Pourq...

Arrivée de Mère Monique.

Sœur Simone : Ah vous voilà !

Mère Monique : Qu'est-ce que vous faites là, vous ?

Sœur Myrtille : On vous attendait.

Mère Monique : Vous avez fini la visite de la fromagerie avec nos invités ?

Sœur Simone : Justement, c'est à ce propos qu'on voudrait vous parler.

Mère Monique : C'est pas le moment !

Sœur Simone : Ah ça, quand il s'agit de négocier avec les ouvriers, pour le patronat, c'est jamais le moment !

Mère Monique : Mais vous voyez bien que je suis occupée avec ces trois personnes.

Perrine : Oui, si on pouvait conclure notre affaire le plus rapidement possible pour qu'on puisse partir, ce serait bien !

Mère Monique (*aux deux sœurs*) : Vous voyez ! (*Réalisant*) Notre affaire ? Quelle affaire ?

Sœur Simone : De quelle affaire elle parle ? J'espère que c'est pas encore un truc qui va encore nous donner du travail !

Perrine : Non, au contraire ! Nous, on serait plutôt du genre à prendre plutôt qu'à donner... si vous voyez ce que je veux dire.

Mère Monique : Non !

Géraldine (*pouffant*) : Moi j'ai compris ! C'est drôle ! (*À Sabine*) T'as compris, toi ?

Sabine : La ferme !

Sœur Simone : Pourquoi vous ne l'avez pas dit plus tôt ? N'est-ce pas sœur Myrtille ?

Sœur Myrtille : Oui, c'est un soulagement !

Perrine : C'est exactement ça ! On est là pour vous soulager !

Sœur Myrtille : Merci, c'est gentil.

Mère Monique : Qu'est-ce que vous voulez ?

Perrine : Le code !

Mère Monique : Le code ?

Sœur Simone : Quel code ?

Perrine : Du coffre.

Sœur Simone : Le code du coffre ?

Sœur Myrtille : Pourquoi elles veulent le code du coffre ?

Entrée de Kimberley.

Kimberley : Sorry déranger vous but...

Mère Monique : Qu'est-ce que vous faites là, vous ? Je vous avais dit de ne pas sortir !

Perrine : Qui c'est ça ?

Sœur Simone : La femme de ménage.

Sœur Myrtille : Elle est enceinte.

Géraldine : Félicitations !

Kimberley : Thank you !

Géraldine : Ah tiens, elle n'est pas française ! C'est quoi comme langue ?

Sœur Myrtille : C'est une américaine.

Perrine : Ah mince ! Je suis nulle en anglais moi. Heu...hello !

Kimberley : Hi !

Perrine : Comprends pas !

Sabine : Moi ce que je comprends c'est qu'on perd du temps, là ! Et que les deux invités de la vieille risquent de revenir d'un moment à l'autre.

Mère Monique : Qui c'est que vous appelez la vieille ?

Sabine : Bon, j'en ai marre ! (*Sortant le revolver pris dans la veste d'un des deux inspecteurs*) Les mains en l'air, tout le monde !

Toutes s'exécutent en poussant un cri de surprise.

Kimberley (*terrorisée*) : Please, don't shoot ! Don't shoot ! Heu... pas tirer, pas tirer ! Je supplie toi, pas tirer !

Sabine : Elle va se calmer, Jane Birkin !

Kimberley (*terrorisée*) : Please, I've got two kids à la maison, please !

Perrine : Et bientôt trois, visiblement...

Kimberley : No Quatre ! Two inside ! ...

Sœur Myrtille : Des jumeaux ! Félicitations !

Kimberley : Oh thank you !

Sabine : On vous dérange pas ?

Kimberley : Sorry. Je dire rien but ne tue pas moi !

Géraldine : Faut pas la garder ici.

Perrine : Elle a raison... Imagine qu'elle perde les eaux là...

Kimberley : Moi perdre quoi ?

Perrine : Les eaux ! Si vous accouchez ici, quoi !

Sœur Myrtille : Oh mon Dieu !

Sœur Simone : Ah ben vous voyez, quand vous voulez...

Perrine : Bon, on en fait quoi ?

Kimberley : Don't worry ! Moi retenir, moi retenir !

Sabine : OK, mais si on la laisse sortir, les flics vont la récupérer dehors.

Kimberley : Les flics ?

Sœur Myrtille : La police !

Kimberley : Oh no, pas police !

Sœur Myrtille : Ne vous inquiétez pas, ils sont très gentils.

Sœur Simone : Tu parles ! C'est pas toi qu'as goûté à leurs matraques alors que tu participais à un défilé pourtant complètement pacifiste !

Kimberley : Heu.... no flics ! Pas bon flics avec Kimberley !

Sœur Simone : C'est bon pour personne, croyez-moi.

Sabine : Ben quoi ? T'as peur des flics ?

Kimberley : Pas flics, pas flics ! Kimberley pas papiers. Pas vouloir repartir dans mon pays. Là-bas pas beau, pas bon, pas Trump !

Sabine (*à Perrine et Géraldine*) : Qu'est-ce qu'on fait ?

Perrine : La laisser sortir, c'est la renvoyer aux États-Unis !

Sœur Simone : Vous ne pouvez pas faire ça, c'est Trump quand même !

Géraldine : Ouais, pas question de la laisser sortir dans ces conditions !

Sœur Myrtille : Ouais, je suis de cet avis.

Perrine : Bon... Elle retourne dans sa chambre, on trouvera peut-être une solution plus tard.

Sabine : Je vois pas laquelle, mais bon... (*désignant Sœur Myrtille*) Vous là, accompagnez là dans sa chambre puis revenez. Sans prévenir personne, compris ?

Sœur Myrtille : Compris.

Sabine : Sinon, je bute votre copine.

Sœur Simone : Quoi ? Ça va pas la tête ?

Sœur Myrtille : Ne vous inquiétez pas sœur Simone ! Je reviens de suite. (*Elle prend Kimberley par la main et l'entraîne vers l'extérieur*) : Venez !

Kimberley (*rassurée*) : Oh Thank you very much. Heu...Merci, merci...

Sortie de Sœur Myrtille et Kimberley.

Sabine : Bon ça c'est réglé.

Perrine : Oui, on va pouvoir revenir à nos moutons. (*À Mère Monique*) Le code !

Mère Monique : Écoutez, ce coffre contient la recette de notre fromagerie, c'est notre seul revenu et...

Perrine : Le code !

Mère Monique : On peut peut-être s'arranger...

Sabine : Je vais buter votre sœur, là, si vous ne me donnez pas ce code !

Sœur Simone : C'est quoi cette manie de vouloir me buter toutes les minutes ? Qu'est-ce que je vous ai fait ?

Retour de sœur Myrtille.

Sœur Myrtille : Voilà, Kimberley est dans sa chambre.

Sœur Simone : Tenez, vous ne voulez pas plutôt buter Sœur Myrtille, pour changer un peu ?

Sœur Myrtille : Quoi ?

Sœur Simone : En plus elle croit pas en Dieu ! Et une bonne sœur qui croit pas en Dieu, ça ne sert à rien ! Donc autant buter celle qui sert à rien !

Sœur Myrtille : Non, c'est pas vrai, je suis jeune, je peux encore servir ! Adressez-vous plutôt à la Mère Supérieure !

Mère Monique : Ça va pas la tête !

Sœur Myrtille : Après-tout, c'est elle la responsable ici, elle doit montrer l'exemple.

Sœur Simone : Ouais, vous avez raison Sœur Myrtille ! (*À Sabine*) Si vous devez buter quelqu'un ici, c'est la Mère Supérieure ! Sans compter qu'elle est vieille et qu'en plus elle exploite tout le monde ! Camarade, je vous en supplie, libérez-nous de l'opresseur ! Butez la Mère Supérieure !

Mère Monique : Alors vous je vous retiens ! C'est bon, je vais vous donner le code.

Scène 09

Entrée de Kimberley.

Kimberley : Sorry déranger vous but...

Sabine : Quoi encore ?

Kimberley : Please ! Toi pas tirer !

Géraldine : Ne vous inquiétez pas. Elle aboie fort mais elle n'est pas méchante.

Sabine : Tu veux que je te montre si je ne suis pas méchante ?

Sœur Myrtille : Qu'est-ce que vous voulez Kimberley ?

Kimberley : Moi juste demander vous, moi quoi faire toute seule ?

Sœur Myrtille : Ben je sais pas !

Géraldine : Qu'est-ce que ça fait une femme enceinte chez elle ?

Mère Monique : Ça fait chier son mari en voulant bouffer des fraises en plein hiver ou des conneries dans le genre !

Sabine : Eh ben voilà ! Allez bouffer !

Kimberley : Moi bouffer quoi ?

Sabine : Ce que vous voulez, je m'en fous !

Mère Monique : Elle ne va quand même pas me vider le frigo non plus ! Déjà que vous voulez me vider le coffre, vous pourriez peut-être me laisser quelque chose, non !

Sœur Simone : Ah parce qu'en plus d'être une exploiteuse, vous êtes aussi une affameuse ! C'est de pire en pire.

Mère Monique : Bon ben allez-y, servez-vous, prenez ce que vous voulez !

Kimberley : Oh thank you very much.

Mère Monique : Et dites, si vous avez un peu de temps, est-ce que vous pouvez passer le chiffon sur mes carreaux ?

Kimberley : Yes mother !

Kimberley sort.

Sœur Simone : Vous perdez pas le nord, vous, hein ?

Mère Monique : Être Mère Supérieure, c'est avoir la tête sur les épaules !

Sabine : Ben moi je ne suis pas Mère Supérieure mais moi aussi j'ai la tête sur les épaules. Et j'ai pas oublié... Avant d'être interrompue par l'américaine, vous alliez nous dire quelque chose à propos du coffre...

Mère Monique : C'est la date de naissance du Christ.

Sabine : De quoi ?

Mère Monique : Ben le code ! Vous vouliez le code non ?

Perrine : Oui.

Mère Monique : Eh ben voilà : 25.12.00. La date de naissance de notre seigneur. Amen.

Sœur Simone : Amen.

Sœur Myrtille : Amen.

Sabine : C'est ça, j'aurais pas dit mieux. Amène... le pognon !

Retour de Kimberley.

Kimberley : Quelqu'un veut sandwich ?

Sœur Myrtille : Non merci !

Géraldine : Non, moi c'est bon, j'ai déjà mangé.

Sœur Simone : Moi j'dis pas non !

Sabine : Vous croyez que c'est le moment ? Vous pouvez pas nous laisser tranquille, vous !

Kimberley : Sorry ! Je voulais demander vous quoi faire de moi after ?

Sabine : Ben rien. On va prendre l'oseille et se barrer. Et vous, vous retournerez chez votre mari.

Kimberley : I'm alone. Heu... je souis seule.

Géraldine : Vous n'avez pas de mari ?

Kimberley : What ?

Perrine : Vos bébés, là, vous ne les avez pas faits toute seule, vous avez bien un mari ou un copain, non ?

Kimberley : Ah yes... heu no ! Il a foui.

Sœur Simone : Ben oui, lui aussi il a fui Trump, avec vous!

Kimberley : No ! Il a foui moi... sans moi !

Sabine : Ah merde !

Sœur Simone : C'est bien un mec ça ! Tous des lâches !

Sœur Myrtille : Je me demande si ça manque pas un peu ici quand même ?

Géraldine : De quoi ?

Sœur Myrtille : Une présence masculine.

Perrine : Vous avez Baptiste !

Sœur Myrtille : Oui, non pardon, vous avez raison. Ça ne manque pas ! Je ne sais pas ce qui m'a pris de dire ça !

Perrine : Et donc votre mari est retourné aux États-Unis ?

Kimberley : Yes !

Sœur Simone : Le salaud !

Kimberley : Oui, comme vous dire. Il est retourné en Amérique avec not'e fille !

Perrine : Et l'autre ?

Kimberley : Quel autre ? Moi just one boyfriend !

Perrine : Non mais vous nous avez dit que vous aviez déjà deux enfants.

Kimberley : Oh non ! Deux enfants, yes, but un j'ai gardé à moi et l'autre heu... j'ai vendou !

Sœur Simone : Quoi ?

Mère Monique : Oh misère ! Ça s'arrêtera jamais !

Perrine : J'ai vraiment du mal avec l'anglais, moi. Qu'est-ce qu'elle raconte ?

Géraldine : Je sais pas, j'ai pas très bien compris. Elle a vendu un enfant ?

Sœur Myrtille : Dans quel monde on vit !

Sabine : Un monde de merde !

Mère Monique : Alors ? Maintenant, qui c'est le monstre ? Hein ?

Sœur Simone : Vous, on vous a rien demandé ! Exploiteuse !

Mère Monique : Ah ben c'est trop fort ! Alors moi qui donne du travail à une sans-papiers, je suis une exploiteuse mais elle qui vend son propre enfant, c'est normal ?

Sœur Simone : Pour en arriver à vendre son propre enfant faut vraiment être dans une misère noire ! Et vous, vous en profitez, alors oui, vous êtes une foutue exploiteuse !

Mère Monique : Allez aider les gens après ça !

Sabine : Ta gueule !

Mère Monique : Bon, je me tais !

Sabine : C'est ça !

Mère Monique : Mais j'en pense pas moins.

Sœur Myrtille : Ma pauvre petite, quelle histoire ! Vous avez été obligée de vendre votre enfant ?

Kimberley : Heu en reality, pas vendou exactly but heu... I made a baby for un coupeule qui peut pas avoir enfant ! Moi, just pregnant ...heu...enceinte, pour eux !

Géraldine : Quoi ?

Perrine : C'est une mère porteuse, c'est ça ?

Kimberley : Yes ! Mère porteuse !

Géraldine : Ah ben alors ça ! Je ne savais même pas que c'était possible en France !

Perrine : Non, c'est pas possible... en théorie...

Sabine : C'est illégal, quoi !

Kimberley : No, pas légal ! C'est pour ça pas dire flics pour moi !

Sœur Simone : Sans papiers, mère porteuse ! Vous êtes comme les hommes politiques, vous, vous cumulez !

Sabine : Elle commence à me plaire, l'américaine !

Sœur Myrtille : Je crois que, moi aussi, ça me dérangerait pas d'être mère porteuse si on me le demandait !

Mère Monique : Vous, vous divaguez de plus en plus. Je commence à me demander s'il ne faudrait pas envisager l'exorcisme !

Perrine : Mais alors... (*montrant le ventre de Kimberley*) Et là, c'est aussi... ?

Kimberley : Yes mère porteuse too !

Sœur Myrtille : Et ça rapporte bien, ça, mère porteuse ?

Kimberley : Heu, yes, c'est pas mal !

Sœur Simone : Sœur Myrtille !

Sœur Myrtille : Quoi Sœur Myrtille ? Je me renseigne, c'est tout !

Mère Monique : Ouais, ben vu votre tronche, vous renseigner c'est bien tout ce que vous pouvez faire ! Parce que croyez-moi, jamais on ne vous l'aurait demandé, à vous !

Sœur Myrtille : Me demander quoi ?

Sœur Simone : Attendez, j'ai peur de comprendre... C'est vous qui l'avez payée pour porter votre enfant ?

Géraldine : Ça peut avoir des enfants des Mères Supérieures ?

Perrine : Normalement, non.

Sabine : La salope !

Sœur Simone : Ça c'est envoyé !

Mère Monique : Je ne vous permets pas !

Sœur Simone : On n'a pas besoin de votre permission ! On se permet si on veut !

Mère Monique : Vous êtes qui, vous, pour me juger ? Hein ? D'abord, ces enfants, c'est pas pour moi !

Perrine : Ah non, c'est pour offrir ? (*À Kimberley*) Dites-moi, Kimberley, vous fournissez aussi le papier cadeau ou faut compter un supplément ?

Kimberley : What ?

Mère Monique : C'est pour ma sœur.

Sabine : Laquelle ? Il y en a plein ici.

Mère Monique : Je parle de ma vraie sœur ! Josie qu'elle s'appelle. Avec son mari Yvan, ils n'ont jamais pu avoir d'enfants. Et puis un jour, ils ont vu un reportage à la télé sur des américaines qui louaient leur corps pour porter l'enfant de couples comme eux. C'est courant là-bas, il paraît.

Sœur Simone : Voilà où ça mène, les dérives du capitalisme !

Mère Monique : Dérive ou pas, Josie a fait appel à une agence là-bas. Et...

Sabine : Ah parce qu'il y a carrément des agences ?

Kimberley : Yes, the Extraordinary Conception Agency.

Sœur Simone : Business is business comme ils disent !

Kimberley : Yes.

Sœur Simone : Regardez-moi ça ! Et elle est contente en plus !

Mère Monique : Cessez de juger Sœur Simone ! Si ces personnes n'étaient pas là, Dieu seul sait dans quelle détresse seraient des couples comme Josie et son mari.

Sœur Simone : Mais c'est pas ça qui m'énerve ! Ça, je peux le comprendre. Non, ce qui me met en colère, c'est toute la comédie que vous nous avez jouée tout à l'heure sur les mères porteuses !

Kimberley : Je suis désolée madame ! Moi pas vouloir dire pour vous.

Mère Monique : Je sais Kimberley, ce n'est pas de votre faute, je ne vous en veux pas. Allez vous reposer maintenant.

Kimberley : Ok !

Kimberley sort.

Perrine : Bon, si on en revenait à nos affaires ?

Mère Monique : De quoi on parlait déjà ?

Sabine : Du coffre.

Perrine (*à la Mère Supérieure*) : Vous disiez... 25 décembre, c'est ça ?

Mère Monique : Oui.

Perrine : Sabine, tu t'en occupes, s'il te plaît ?

Sabine : Avec plaisir, ma Sœur !

Sabine se dirige vers le coffre-fort et entreprend de l'ouvrir.

Géraldine : Joyeux Noël !

Perrine : Quoi ?

Géraldine : Ben Joyeux Noël... à cause du code ! Et pis, comme on sait pas ce qu'il y a dedans, c'est un peu comme si on déballait un cadeau. C'est pour ça...

Sabine : Et voilà ! (*Avisant le contenu*) Eh ben il y en a des sacs là-dedans !

Perrine : Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

Mère Monique : Les économies de la communauté.

Sœur Myrtille : Ça fait beaucoup, non ?

Sœur Simone : Dites donc, c'est pas vous qui disiez qu'on n'était pas assez riches pour se payer quelques employés ?

Sœur Myrtille : Quand je pense qu'on bouffe que de la soupe tous les soirs !

Géraldine : Ça gagne tant que ça de faire du fromage ?

Mère Monique : J'ai un peu oublié de payer les impôts l'année dernière.

Perrine : Seulement l'année dernière ?

Mère Monique : Oui, bon, j'ai jamais payé les impôts.

Sœur Simone : Comment ça jamais ? Ça fait bien 30 ans que vous gérez la fromagerie.

Mère Monique : Tant que ça ? Le temps passe vite, dites donc !

Perrine : Bon, fini de parler, on prend les sacs et on fout le camp.

Sœur Myrtille : Attendez, vous n'allez quand même pas tout prendre.

Sœur Simone : Ouais, ça serait gentil de nous laisser nos salaires du mois.

Mère Monique : Oui mais c'est surtout que...

Perrine : Que ?

Mère Monique : Je ne vous ai pas tout dit...

Scène 10

Inspecteur Lagalette (*off*) : Vous aviez raison, chef, ce fromage c'est une tuerie !

Perrine : Merde !

Entrée de l'inspecteur Lagalette qui tient deux sacs plastique plein à bout de bras.

Inspecteur Lagalette : Oh pardon !

Inspecteur Henri (*en entrant*) : Qu'est-ce qui se passe ?

Inspecteur Lagalette : Je crois qu'on dérange.

Perrine : Mais non, mais non, entrez je vous en prie !

Sabine : Plus on est de fous...

Inspecteur Henri : Mais c'est mon flingue !

Sabine : Oui et si vous ne voulez pas voir vos balles de trop près vous feriez mieux de lever les mains en l'air.

L'inspecteur Henri obtempère. L'inspecteur Lagalette ne bouge pas.

Sabine : Vous aussi !

Inspecteur Lagalette : Je ne peux pas, je porte les fromages !

Sabine : Ben, posez-les !

Inspecteur Lagalette : Vous n'allez pas me les voler ?

Sabine : Qu'est-ce que vous voulez qu'on en foute de vos fromages ?

Inspecteur Lagalette : Je ne sais pas. Mais au prix où je les ai payés, ça m'embêterait que vous me les voliez.

Inspecteur Henri : Faites ce qu'elle vous dit Lagalette.

Inspecteur Lagalette : Bien chef !

Perrine : C'est donc vous les policiers !

Inspecteur Henri : Oui. Et vous, vous êtes les trois évadées que tout le monde recherche, n'est-ce pas ?

Perrine : Ça se pourrait bien !

Géraldine : Bravo, vous nous avez trouvées ! Vous êtes fort !

Inspecteur Lagalette : Oui ! Je l'ai toujours dit, le chef c'est le meilleur !

Inspecteur Henri : Taisez-vous Lagalette !

Sabine : Au fait, merci pour les flingues.

Inspecteur Henri : Pas de quoi !

Scène 11

Entrée de Kimberley.

Kimberley : Je fouis ! Je fouis ! Je fouis !

Mère Monique : Il ne manquait plus qu'elle !

Inspecteur Henri : Qui c'est ça ?

Mère Monique : La femme de ménage !

Inspecteur Lagalette : Bonjour mademoiselle.

Kimberley : Je fouis !

Sabine : Qu'est-ce qui se passe encore ?

Kimberley : Je fouis ! Je fouis !

Inspecteur Henri : C'est quoi cet accent ? Je comprends rien ! Elle vient d'où ?

Mère Monique : Elle est américaine ! Mais elle est en règle ! Elle a tous ses papiers ! Il n'y a aucun problème !

Kimberley : Oh my God, je fouis !

Inspecteur Henri : Vous fuyez ?

Kimberley : Yes, je fouis !

Inspecteur Henri : Vous fuyez qui ?

Kimberley : Moi ! Je fouis moi ! (*Elle lève son tablier de ménage et on la découvre trempée !*)

Sabine : Merde !

Perrine : Il manquait plus que ça !

Inspecteur Lagalette : Qu'est-ce qui se passe ?

Sœur Myrtille : Elle va accoucher !

Inspecteur Henri : Quand ?

Sabine : Ben là...

Perrine : Maintenant...

Sœur Simone : Ou tout de suite, si vous préférez.

Inspecteur Henri : Faut l'emmener à l'hôpital !

Kimberley (*en panique*) : Oh yes, please !

Mère Monique : Kimberley ? Ce monsieur est policier.

Kimberley (*faussement décontractée*) : No ! Heu... Moi retenir ! No problem !

[...]

N'hésitez pas à me contacter pour obtenir la suite...

(Reste 25 pages)

A cet effet, merci d'utiliser le bulletin en page suivante.

